



N°1
25/05/2021



**AGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Christophe LEGENDRE
ASTREDHOR Sud-Ouest
jean-christophe.legendre@
astredhor.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Grand Sud-Ouest
Horticulture/Pépinière N°1
du 27/05/21 »*



Edition **Pépinière**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Avant-propos

Pucerons

- **Augmentation importantes des risques au printemps :** cette année, leur présence est très importante sur de très nombreuses espèces végétales d'ornement

Chenilles

- **Conditions favorables à leur développement en fin d'hiver avant une période de gel qui les a freinées.**

Cicadelles

- **Les stades adultes ont bien hiverné dans les végétaux sous serre,** suite à une forte population développée durant l'été 2020.

Oïdium

- **Conditions d'alternances de températures favorables aux contaminations.**

Taches foliaires

- **Conditions favorables :** chaleur suffisante ce printemps, attention aux excès d'irrigation sur des cultures très denses ou/et sous serres.

Chancre

- **Conditions favorables :** les fortes chaleurs 2020 ont été propices à l'installation de chancre à l'automne 2020.

Auxiliaires

- **Faune auxiliaire à nouveau en action, à préserver.**
Le gel de printemps a hélas subitement retardé l'activité.

Préambule

Les observations sont menées essentiellement dans le cadre du service conseil animé par ASTREDHOR Sud-Ouest et sur des parcelles de la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33).

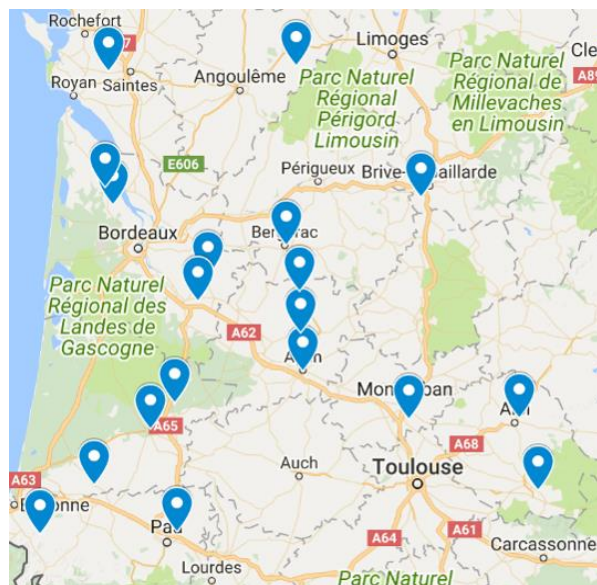
Le territoire couvre la Nouvelle Aquitaine (essentiellement ex Aquitaine et Poitou Charentes et l'Occitanie (essentiellement ex Midi Pyrénées).

Les visites conseils sont réalisées sur près de 20 pépinières ornementales et fruitières (conteneurs et plein champ).

La fréquence des visites conseil sur les entreprises varie de 1 à 10 par an, et les informations sont aussi alimentées par des échanges réguliers toute l'année.

Des pièges installés sur quelques entreprises et à la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33) permettent de suivre certains ravageurs (mai à octobre) :

- Pyrale du buis *Cydalima perspectalis*, punaise diabolique *Halyomorpha halys*, Tordeuse orientale du pêcher *Cydia molesta* et Xylébore disparate *Xyleborus dispar*



Méthode de recueil des données d'observations

Ce BSV est alimenté par **48 diagnostics** réalisés sur **23 visites d'entreprises horticoles** du Sud-Ouest de la **semaine 06-2021 à la semaine 19-2021**. Les observations concernent les cultures touchées par un bio-agresseur. Les cultures saines ne sont pas notées.

Pour chaque catégorie de bio-agresseur et pour chaque observation :

- un **niveau d'attaque** est relevé (1 : faible, 2 : moyen, 3 : attaque fort).
 - une **moyenne pondérée** est calculée avec les coefficients 1, 2, 3 suivant l'effectif des observations par niveau d'attaque : $(nb\ obs.\ au\ niveau\ 1 \times 1 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 2 \times 2 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 3 \times 3) / nb\ obs.$: c'est une indication d'**intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).
 - un **% d'observations** est calculé par bio-agresseur $(nb\ obs. / total\ nb\ obs.)$
 - un **% d'entreprises touchées** est calculé par bio-agresseur.
 - les cultures touchées sont listées et le nombre d'observations réalisées est précisé entre parenthèses
- Quelques observations sont relevées sur plants maraîchers.

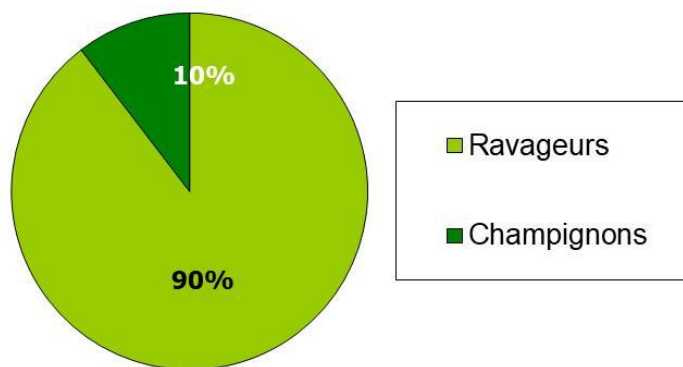
Le niveau d'attaque pondéré est une indication **d'intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).

Le nombre d'observations est une indication de **fréquence d'attaque**.

Pour cette période d'observation, **90 % des diagnostics ont porté sur des ravageurs, 10 % sur des maladies cryptogamiques et rien sur des maladies bactériennes et virales.**

Evaluer les risques		Analyser et gérer les risques
Intensité d'attaque 1	Faible , peu de petits foyers	→ observer l'évolution du ravageur, la gestion par les auxiliaires si présents
Intensité d'attaque 2	Moyenne , quelques gros, ou nombreux petits, foyers	→ réajuster la protection vis-à-vis du bio-agresseur en renforçant les lâchers d'auxiliaires contre les ravageurs ou en intervenant avec un produit de bio contrôle respectant au mieux les auxiliaires.
Intensité d'attaque 3	Forte , généralisée ou en voie de l'être	→ intervenir en privilégiant des produits présentant le plus faible risque pour la santé et l'environnement, réduire le niveau de pression
Dans tous les cas, gérer les foyers (élimination, taille, interventions localisées)		

Répartition des observations en pépinière sur l'année 2021, de la semaine 6 à 19



Légende des tableaux qui suivent

1 < niveau d'attaque < 1,5	< 10% d'entreprises touchées
1,5 < niveau d'attaque < 2	10 < % entreprises touchées < 30%
2 < niveau d'attaque < 2,5	30 % < % entreprises touchées < 50%
niveau d'attaque > 2,5	% entreprises touchées > 50%

Repérage sur les cultures observées

Les diagnostics sur cette période concernent essentiellement des cultures démarrées en :

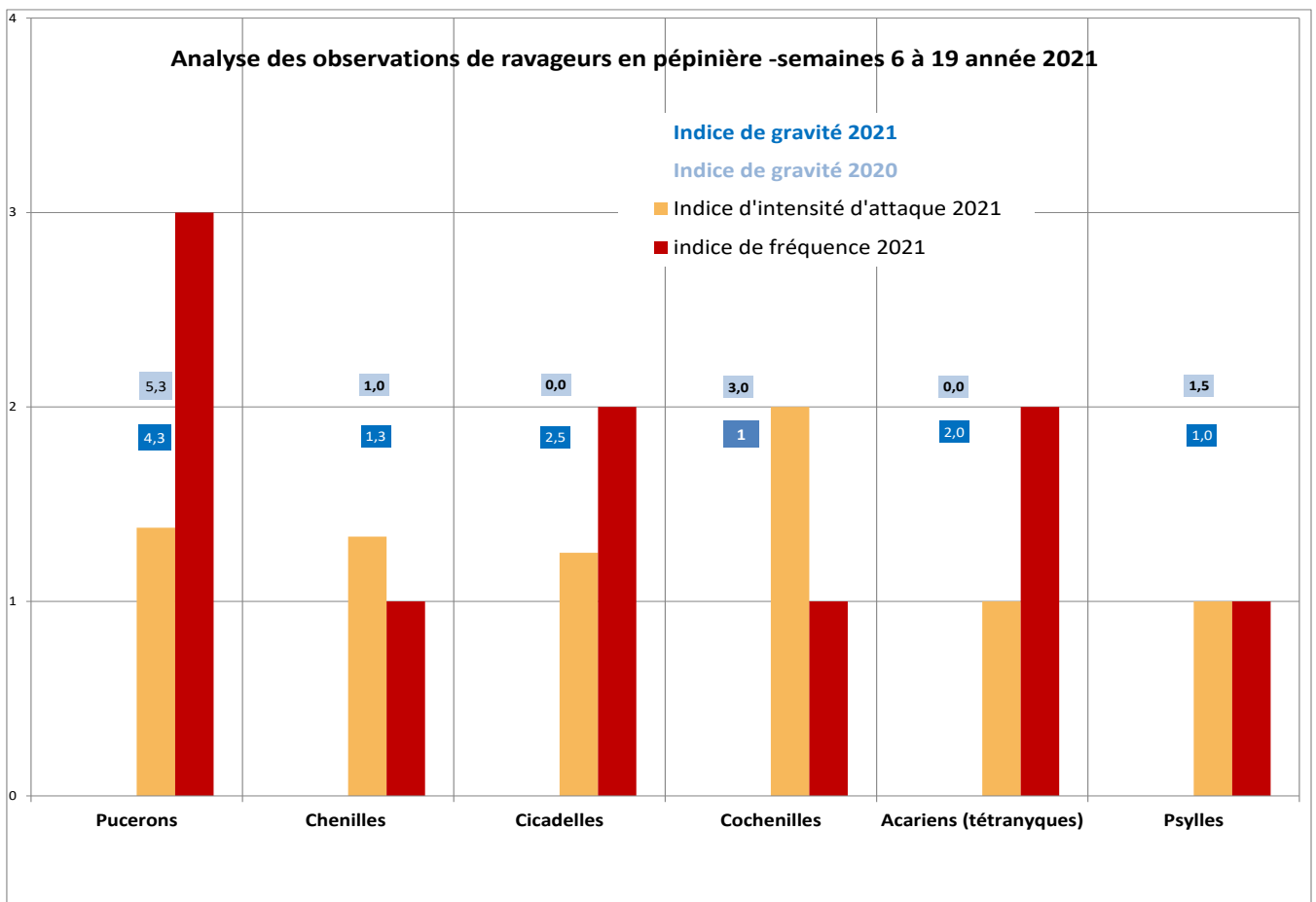
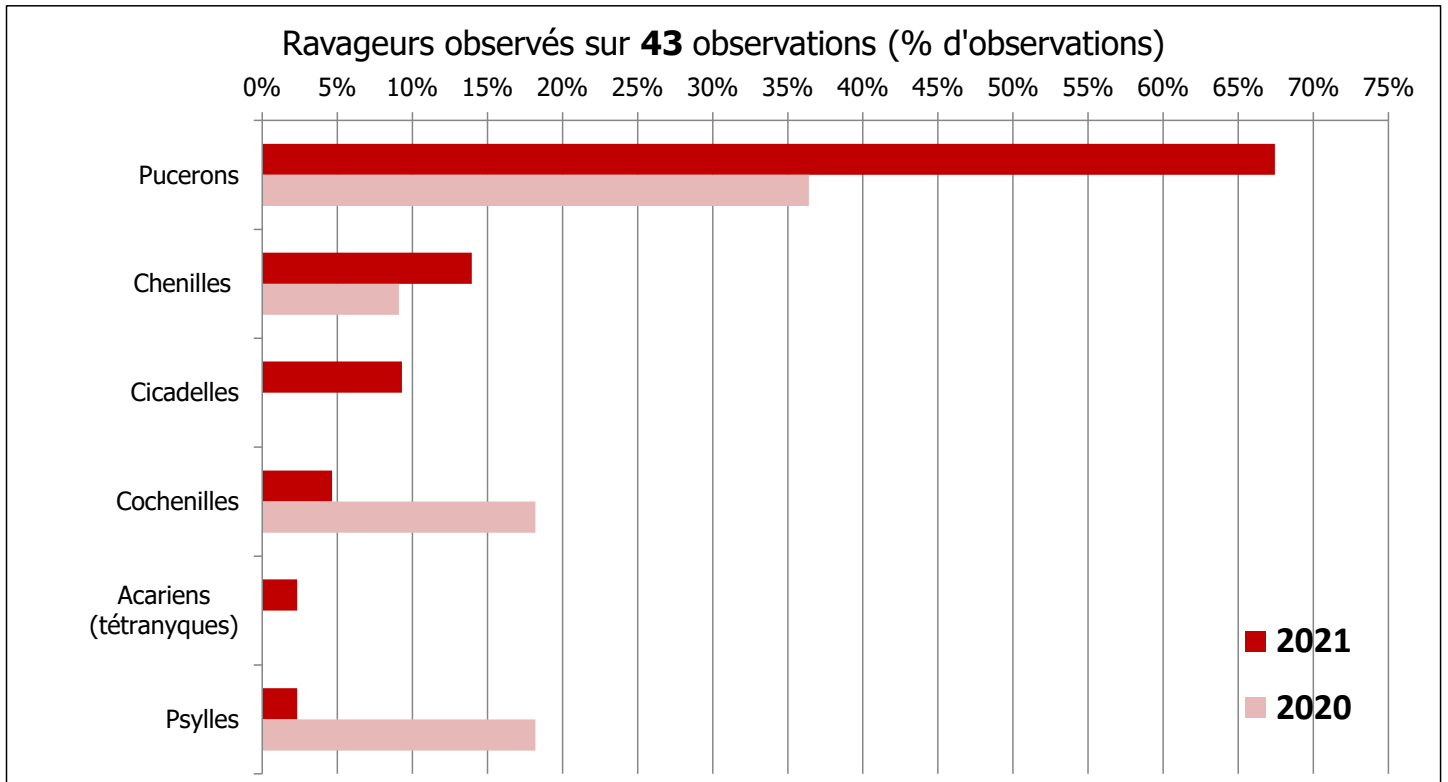
- automne hiver sous serres froides ou en extérieur, pour une vente de printemps
- début d'année en extérieur, pour une vente d'été et d'automne de la même année

Ravageurs

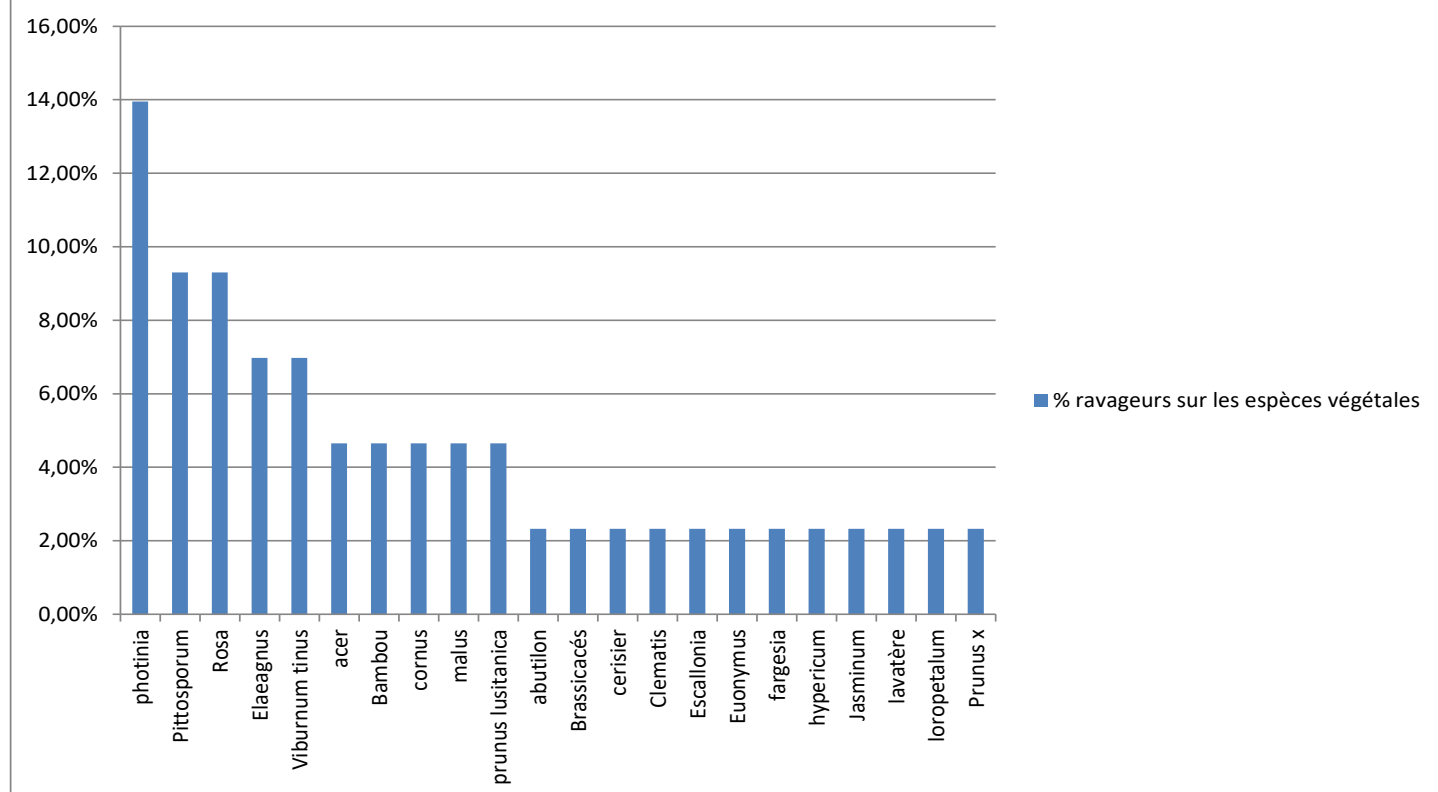
43 observations ont été réalisées sur des cultures touchées par des ravageurs.

Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les ravageurs les plus observés (plus de 10 % des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Pucerons et chenilles**, puis **cicadelles** sont les ravageurs les plus souvent diagnostiqués pour la période.

Tableau 1 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2021	Indice de gravité 2021	% obs./ Rav. en 2020	Indice gravité 2020	Evolution par rapport à 2020
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total	% ent.	% obs./ Ravageurs	intensité attaque					
tout ravageur confondu				43	23	87,8%		100%	1,3					
Pucerons	20	7	2	29	12	59,2%	52%	67,4%	1,38	3,0	4,1	36,4%	5,3	+
Chenilles	4	2	0	6	1	12,2%	4%	14,0%	1,33	1,0	1,3	9,1%	1,0	+
Cicadelles	3	1	0	4	3	8,2%	13%	9,3%	1,25	2,0	2,5	0,0%	0,0	+
Cochenilles	1	0	1	2	2	4,1%	9%	4,7%	2,00	1,0	2,0	18,2%	3,0	-
Acarions (tétranyques)	1	0	0	1	4	2,0%	17%	2,3%	1,00	2,0	2,0	0,0%	0,0	+
Psylles	1	0	0	1	1	2,0%	4%	2,3%	1,00	1,0	1,0	18,2%	1,5	-



% ravageurs sur les espèces végétales



• Pucerons

Observations du réseau



Photinia (4), **Rosiers** (4), **Pittosporum** (3), **Malus** (2), **Elaeagnus** (2), **Viburnum tinus** (2), **Bambous** (2), **abutilon** (1), **acer**(1), **Brassicacés** (1), **cerisier**(1), **Clematis** (1), **hypericum** (1), **loropetalum** (1), **prunus lusitanica** (1), **Prunus x** (1), **solanum** (1)

Ce ravageur est au **1^{er} rang** et concerne près de **59 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.4** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **52 % des visites d'entreprise** et touchent **17 cultures**.



***Aphis spiraeicola* sur Pittosporum**
(Astredhor Sud-Ouest)



***Periphyllus californiensis* sur Acer japonica**
(Astredhor Sud-Ouest)



***Macrosiphum rosae* sur Rosier**
(Astredhor Sud-Ouest)

- Essentiellement observations **d'Aphis spiraecola** sur les *Photinia*, *Pittosporum*, *viburnum tinus*.
- Sur les bambous, pucerons spécifiques, **Takecallis arundicolens**, qui sont hémimétaboles. Leurs différents stades larvaires sont actifs et ressemblent aux adultes aptères. Ils ont le même mode de vie, se nourrissent de la même manière et font le même type de dégâts que ces derniers. Une femelle puceron peut donner naissance à 40-60 larves. Leur développement comprend 4 stades larvaires et un stade adulte, séparés par des mues.
- Les 4 stades larvaires se distinguent essentiellement par la taille et le développement des appendices, le nombre d'articles antennaires, la forme et la taille des cornicules et de la cauda. La cauda des stades larvaires n'est pas ou peu différenciée de l'abdomen, contrairement au stade adulte où elle est bien individualisée. Chez les futurs ailés, les ébauches alaires n'apparaissent qu'à partir du 3ème stade larvaire. De la naissance au stade adulte le développement dure de 8 à 10 jours selon les conditions climatiques. Un adulte vit de 10 à 120 jours avec une moyenne de 50 à 60 jours. Observés au printemps dans les serres froides où se trouvent les bambous des genres *Phyllostachys* et/ou *Fargesia*.
- Sur **Pommier à fleurs (4)**, **Puceron vert du pommier, A. pomi**, provoque le noircissement des feuilles et des pousses dû aux sécrétions importantes de miellat et au développement de fumagine. Par forte attaque, les feuilles s'enroulent de façon transversale, se crispent ce qui entraîne l'arrêt de la croissance des nouvelles pousses qui se dessèchent. Les colonies sont très souvent importantes provoquant des manchons importants. Les bourgeons terminaux sont bloqués avec un arrêt de croissance. Beaucoup d'auxiliaires naturels se chargent d'en limiter les populations.
- Sur **Rosiers (4)**, en conteneurs et pleine-terre, présence de **Macrosiphum rosae, puceron vert du rosier**. Les pucerons vivent principalement sur les jeunes pousses des rosiers et les boutons floraux en colonies nombreuses. Plus de vingt générations, se succèdent au cours d'une même saison du printemps à l'automne.

Evaluation du risque

On observe des attaques de pucerons toute l'année sous abris froids avec différentes espèces, conservées dans les abris avec une reproduction parthénogénétique exclusive et qui se développent à l'extérieur à partir de mars.



Méthodes alternatives

Le rôle des auxiliaires indigènes prend de l'importance depuis la mi-avril. Leur présence renforcée par des lâchers complémentaires dès mars, permet un bio-contrôle dans les entreprises en protection biologique ou intégrée.

Les **parasitoïdes** jouent un rôle préventif. Ce sont des micro-hyménoptères **spécialistes** (**Aphidius sp** pour la plupart des espèces/momie dorée, **Praon sp** pour **Macrosiphum sp** par ex/momie blanche sur socle). Ils parasitent des pucerons isolés ou de petites colonies.

Les **prédateurs** débutent leur activité plus tardivement et jouent un rôle curatif dans les foyers. Ce sont des **généralistes** (**coccinelles, syrphes, Aphidoletes sp, chrysopes**), qui s'attaquent à beaucoup d'espèces de pucerons. Ce sont en général des **prédateurs de nettoyage**, capables de gérer des foyers importants.

Des substances naturelles et champignons entomopathogènes sur les zones foyers (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)



Larve de Syrphé sur Rosier
Astredhor Sud-Ouest



Larve orangée d'Aphidoletes sur
foyer Astredhor Sud-Ouest



Momies **A. nerii/ Lysiphlebus
testaceipes**
Astredhor Sud-Ouest

Méthodes alternatives :

La vigueur des plantes ornementales autorise une taille, moyen de lutte mécanique en cas de forte infestation : au printemps cette taille aide aux ramifications secondaires pour avoir une belle plante et à l'automne la taille permet de stopper la pousse pour favoriser la lignification des bois avant l'hiver.

• Chenilles

Observations du réseau



Photinia (2), Cornus (2), Acer (1)

Ce ravageur est au **2^{ème} rang** et concerne près de **14 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.3** en moyenne sur une échelle de 3, concernent seulement **4 % des visites d'entreprise** et touchent **3 cultures**.



Cacoecimorpha pronubana
Ooplaque (Astredhor Sud-Ouest)



Cacoecimorpha pronubana chenille
(Astredhor Sud-Ouest)



Cacoecimorpha pronubana
papillon (Astredhor Sud-Ouest)



Erannis defoliaria sur **Acer japonica**
(Astredhor Sud-Ouest)



Zeuzera pyrina, dégâts
(Astredhor Sud-Ouest)



Zeuzera pyrina
(Astredhor Sud-Ouest)

- Sur **Photinia (2)** : il s'agit d'assez fortes attaques de la **Tordeuse de l'œillet**, *Cacoecimorpha pronubana*, dont les petites chenilles vert bronze à la tête sclérifiée marron clair, ont un comportement "agité" quand elles sont dérangées et se développent entre les jeunes feuilles reliées par des soies. La conservation des chrysalides peut avoir lieu dans le feuillage des lots âgés de plantes. Les observations ont lieu sur des entreprises situées plutôt dans des départements au climat assez doux l'hiver (40 - 64).
- Sur **Cornus (1)** : il s'agit d'attaques sporadiques sur le lot de cornouiller arbustes de **Zeuzères du poirier ou marronnier**, *Zeuzera pyrina*, dans les branches les plus grosses des plantes en conteneurs. Pas d'observations sur des plantations de poiriers ou de pommiers ou d'autres arbres d'ornement !

L'insecte adulte est un papillon de 50 à 60 mm environ d'envergure chez la femelle; le mâle, plus petit, mesure de 35 à 40 mm. Les ailes sont blanches, parsemées de taches bleuâtres. Le thorax blanc porte six taches bleues. La larve est une chenille de 50 mm de long environ au corps jaune vif marqué de petits points noirs.

- Sur **Acer japonica (1)** : Il s'agit de présence d'**hibernie défeuillante**, *Erannis defoliaria*, sur des érables japonais en pleine-terre, en même temps que des pucerons sur les mêmes feuilles. L'adulte est visible de septembre-octobre à décembre-janvier (univoltin). La femelle aptère (photo au mois d'avril ci-dessus) se tient sur un tronc et attire les mâles par une phéromone qu'elle émet grâce à une glande de son abdomen, puis pond ses œufs sur les arbres. L'espèce hiberne ensuite à l'état d'œufs qui éclosent au début du printemps. Les larves polyphages sont alors très voraces et peuvent provoquer des dégâts considérables sur leurs plantes hôtes, en dévorant les bourgeons. La nymphose se passe sur le sol.



Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

L'emploi de la protection biologique intégrée est préconisé sur le contrôle des chenilles, en faisant régulièrement selon la pression du ravageur et son stade de développement, des traitements à base de *Bacillus thuringiensis*. Il est conseillé d'alterner les souches de Bacillus pendant la saison en conservant la même sous espèce : *Aizawai*, *Kurstaki*.

• Cicadelles

Observations du réseau



Escallonia (1), *Lavatera* (1), *Pittosporum* (1), *Prunus lusitanica* (1)

Ce ravageur est au **3^{ème} rang** et concerne près de **18 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.25** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **13 % des visites d'entreprise** et touchent 4 **cultures**.



Eupterix melissa dégâts sur romarin
(Astredhor Sud-Ouest)



Empoasca vitis sur *Photinia fraseri*
(Astredhor Sud-Ouest)

- Sur *Escallonia*, *Pittosporum* et *Prunus lusitanica* sous serre froide, présence d'*Empoasca vitis*, **cicadelle des grillures**, dès fin mars, début avril (semaine 13). Les conditions très printanières ont favorisé les premières cicadelles mais elles restaient peu véloces dans leurs déplacements et par conséquent sensibles aux traitements de biocontrôle.
- Sur *Lavatera*, il s'agit d'**Eupterix melissa**, présentes déjà dans les jeunes plants repotés semaine 6 sous serre froide. Ce sont des adultes qui ont passé l'hiver camouflés dans les godets et issues de la génération de septembre/octobre N-1.

BIOLOGIE, DEGATS DE LA CICADELLE VERTE, EMPOASCA VITIS

Dégâts :

Empoasca vitis appelée aussi **Cicadelle des grillures** ou cicadelle verte, cet insecte est très polyphage et se retrouve sur de nombreux végétaux. L'alimentation de cet insecte est dite piqueur-suceur de sève : la cicadelle pique dans les vaisseaux conducteurs de la sève élaborée afin d'y puiser les nutriments.

L'action mécanique des stylets combinée à la toxicité de la salive endommagent les vaisseaux conducteurs de sève élaborée ce qui a pour effet de provoquer des rougissements (ou jaunissements) du limbe, toujours délimités par les nervures, et qui finissent toujours par se dessécher (grillures). Les symptômes apparaissent toujours en périphérie des feuilles et progressent vers l'intérieur.

Biologie :

A la fin du printemps et l'été, les larves sont visibles contre les nervures et reconnaissables à leurs déplacements rapides en crabe à la face inférieure des feuilles de nombreux végétaux.

Pour information, le seuil de nuisibilité de la cicadelle verte est fixé à 100 larves pour 100 feuilles sur la période allant du débourrement à fin juillet, et de 50 larves pour 100 feuilles au-delà de cette date.

• Autres ravageurs

Observations du réseau

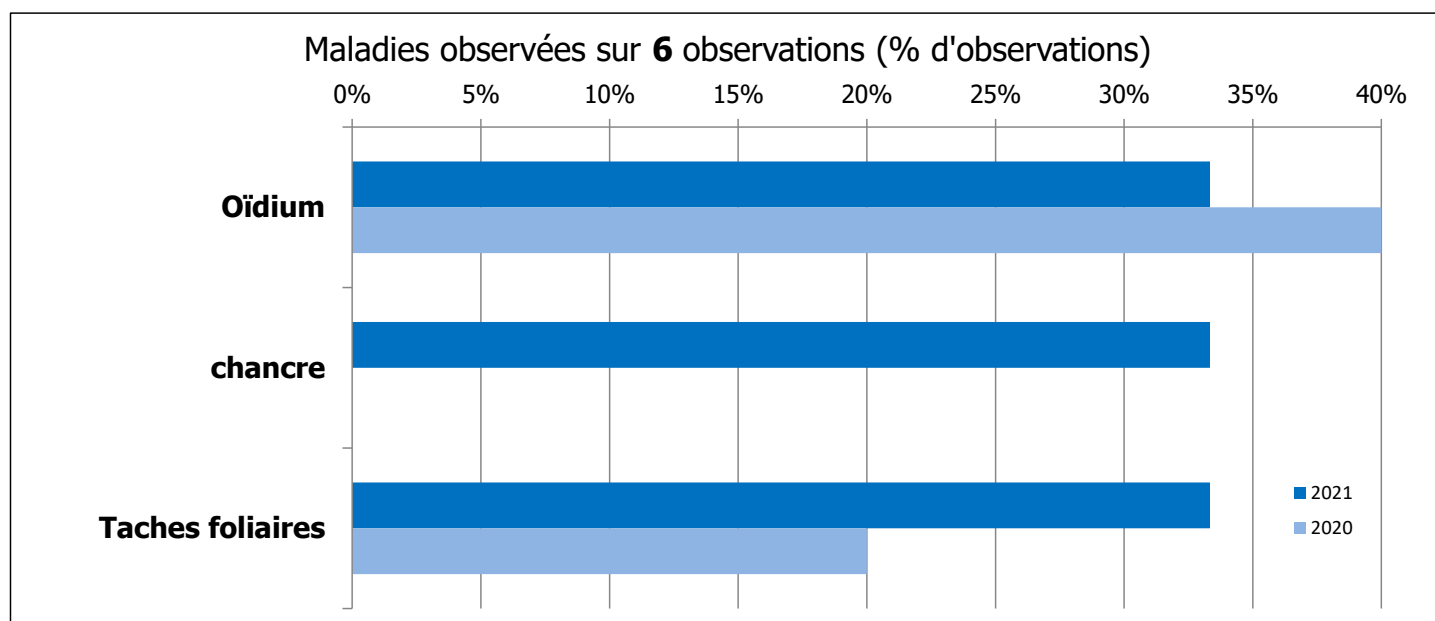
- **Cochenilles** (4,7 % des diagnostics) : des attaques de forte intensité, de 2, ont été observées sur 9% des entreprises, principalement sur **bambous et fusains** en serre froide.
- **Acariens** (2,3 % des diagnostics) : les attaques ont été observées sur 17 % des entreprises, essentiellement sur culture de **Jasmins**. L'intensité d'attaque est assez faible avec un indice de 1 sur 3.
- **Psylles** (2,3 % des diagnostics) : les attaques ont été observées sur 4 % des entreprises, essentiellement sur culture d'**Elaeagnus**. L'intensité d'attaque est assez faible avec un indice de 1 sur 3.

Maladies

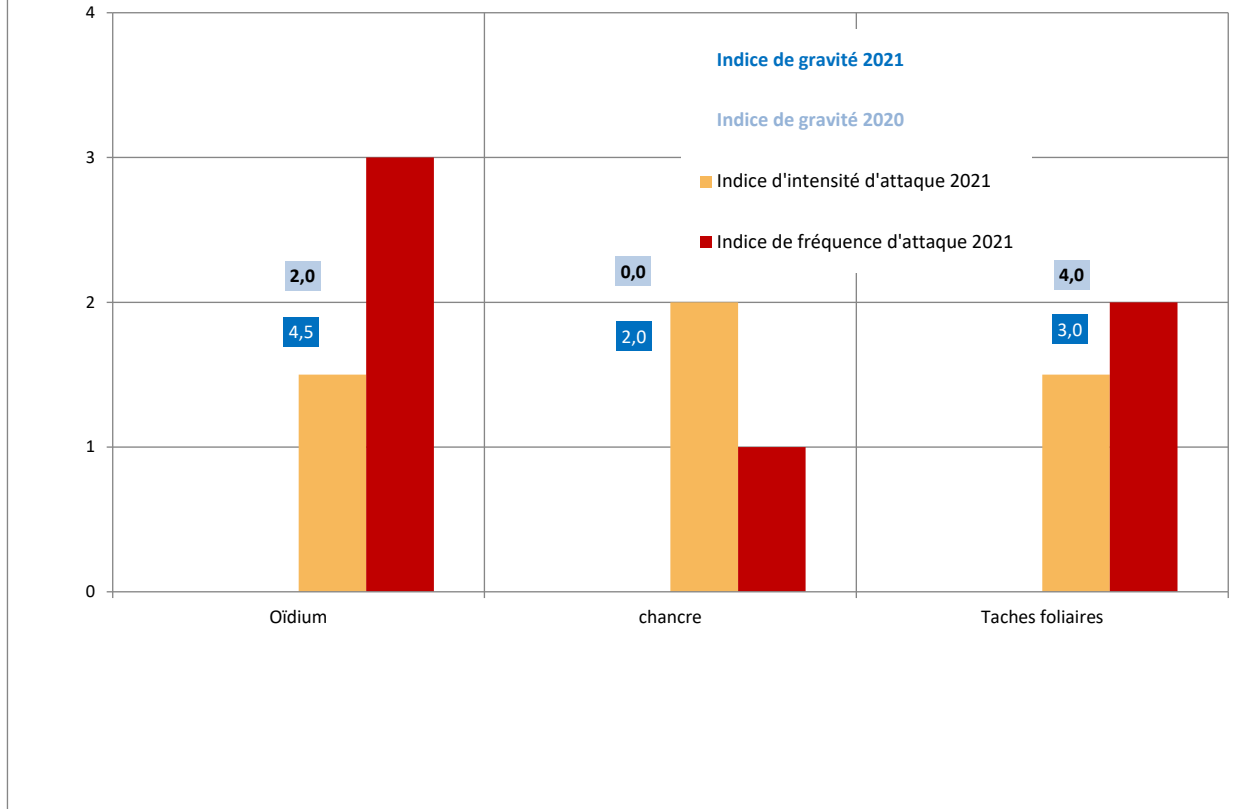
6 observations (10 % des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des maladies.

Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les maladies les plus observées (plus de 9 % des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Oïdium, taches foliaires et chancres**, maladies les plus souvent diagnostiquées pour la période printanière 2021.

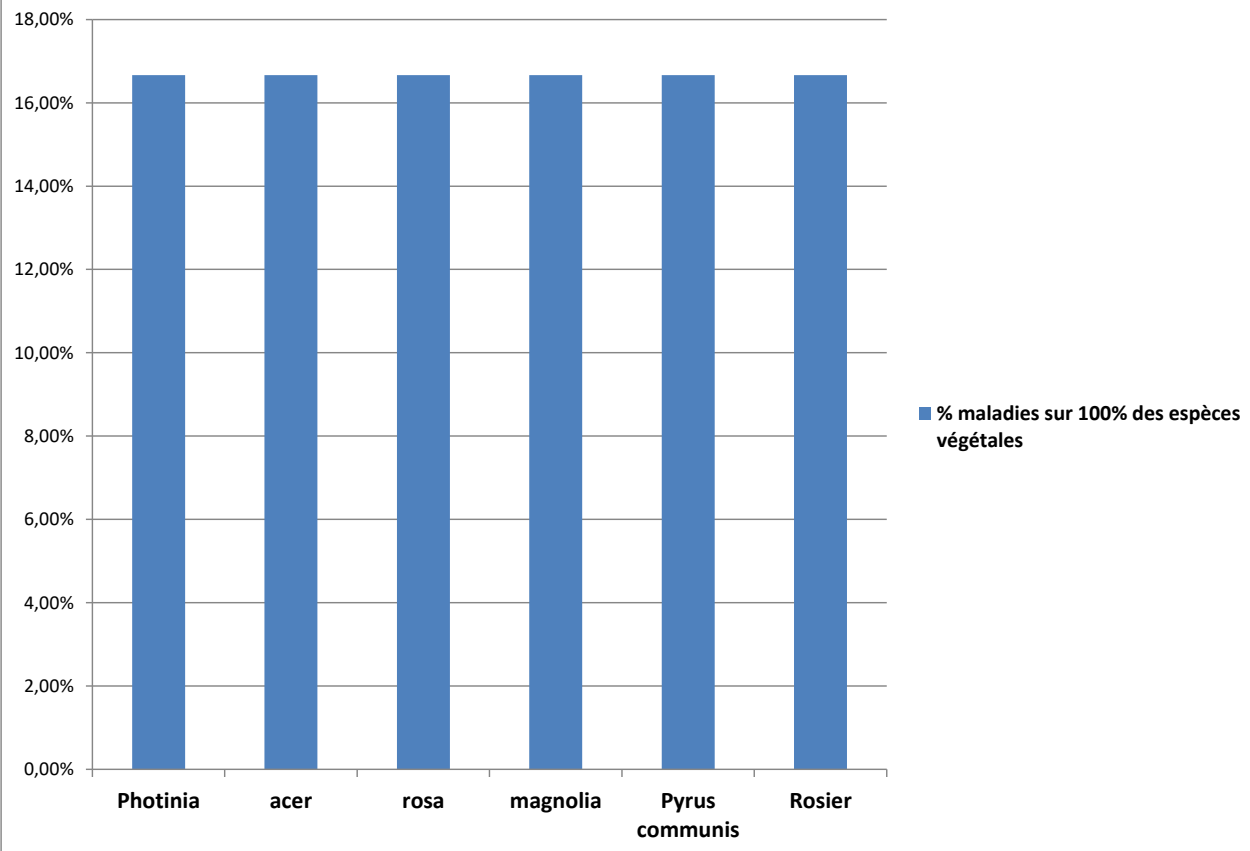
Tableau 2 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2021	Indice de gravité 2021	% obs./ Mal. en 2020	Indice gravité 2020	Evolution par rapport à 2020
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Maladies	intensité attaque					
toute maladie confondue				6	5	12,2%		100%	1,7					
Oïdium	1	1	0	2	2	4,1%	9%	33,3%	1,5	3,0	4,5	40,0%	2,0	-
chancre	0	2	0	2	2	4,1%	9%	33,3%	2,0	1,0	2,0	0,0%	0,0	+
Taches foliaires	1	1	0	2	1	4,1%	4%	33,3%	1,5	2,0	3,0	20,0%	4,0	-



Analyse des observations de maladies et virus en pépinière - 2021



% maladies sur 100% des espèces végétales



• Oïdium

Observations du réseau



Photinia (1)
Rosier (1)

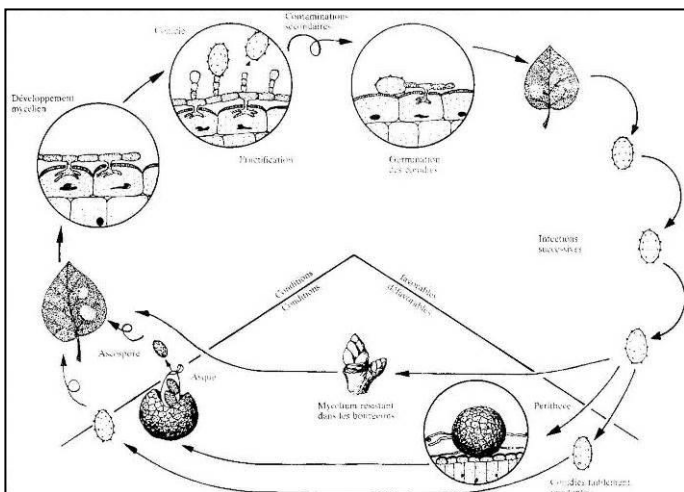
L'oïdium est au **1^{er} rang** et concerne **33 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité faible à forte** de **1,5** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **33 % des visites d'entreprise** et touchent **2 cultures**.

- **Photinia (1)** : il s'agit d'une forte attaque de l'**Oïdium du pommier**, *Podosphaera leucotricha*. Il se développe lors de printemps humide, en serre froide. On observe des symptômes de rabougrissement des jeunes pousses qui se dessèchent ensuite.
- **Rosa (1)** : il s'agit d'une attaque de l'**Oïdium du Rosier**, *Sphaerotheca pannosa*. On observe des taches poudreuses qui entraînent des dessèchements de jeunes rameaux et pousses. Les boutons floraux bien verts sont également touchés. Les fortes alternances de températures au printemps dans les tunnels froids ont favorisé le développement du champignon.

Evaluation du risque

Maladie la plus fréquente cette année et parfois difficile à gérer, suivant les cultures et les espèces d'Oïdium. L'alternance de nuits fraîches et humides et de journées ensoleillées au printemps augmente le risque sous abris.

BIOLOGIE ET SYMPTOMES DES OÏDIUMS



Les espèces sont inféodées à une ou quelques cultures (ex *Microsphaera begoniae*, *Erysiphe aquilegiae* var. *ranunculi*) ou généralistes s'attaquant à de nombreuses cultures (ex *Erysiphe cichoracearum*, *E. polygonii*).

La reproduction asexuée est dominante surtout sous abris et fait intervenir des conidiophores qui libèrent des conidies qui en germant donnent du mycélium qui se développent plutôt en surface. Le champignon attaque tous les organes (feuilles, tiges, fleurs, fruits). La reproduction sexuée intervient en conditions défavorables (cultures extérieures) et la forme de conservation (sur bois) est un périthèce (cléistothèce), qui renferme des ascques qui libèrent des ascospores, qui germeront à la reprise d'activité.

Symptômes : taches duveteuses blanchâtres sur le feuillage ou feutrage épais blanc sur les feuilles. « Blanc » gagnant les tiges, pousses, boutons, fleurs, fruits. Evolution brune en fin de cycle.

Conditions favorables :

- ✓ **Température** : T° optimales plutôt élevées (ex 18 -25°C oïdium des rosiers, 23-26 °C oïdium des cucurbitacées, 25-28 °C oïdium de la vigne). Pour l'oïdium du rosier : croissance mycélienne si 6-10 °C < T° < 31°C ; formation de suçoirs si 3°C < T° < 5° et T° > 31°C ; mort si T° > 33°C ; sporulation si 21°C < T° < 27°C (sporulation) ; pas de sporulation si T° < 9-10°C ou T° > 27°C
- ✓ **Humidité** : Conditions humides pour la germination des conidies (HR >75%, pas besoin d'eau libre pour germer, un film d'eau pendant au moins 3 h empêche le développement (contrairement aux mildious !). Conditions sèches pour le développement mycélien et la sporulation (30% < HR < 60%)

HR et T° variables favorables !

- Ecart thermique Jours/ Nuits : Journée 26°C, 40 -75% HR ; Nuit : 15- 16°C, 90- 99% HR
- Zones exposées aux courants d'air (près des portes)



Sphaerotheca pannosa sur Rosa
(Astredhor Sud-Ouest)



Podosphaera leucotricha
(Astredhor Sud-Ouest)



Sphaerotheca pannosa sur Rosa
(Astredhor Sud-Ouest)



Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

• Taches foliaires

Observations du réseau



Rosiers (1)

Magnolia galissoniensis (1)

Les taches foliaires sont au **2^{ème} rang** des observations, il concerne **33 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques en moyenne sont d'**assez faible intensité, 1,5** sur une échelle de 3, concernent **4 % des visites d'entreprise** et touchent **2 cultures**.

- Sur **rosier** (1) en extérieur, attaque de **marssonina rosae**.
- Sur **Magnolia** (1), attaque de **Pestalotiopsis disseminata**

BIOLOGIE ET SYMPTOMES – TACHES NOIRES DES ROSIERS

Cette maladie commune du rosier se développe rapidement par temps chaud et humide. Il n'est pas rare d'apercevoir des plants complètement dépouillés de leurs feuilles en plein été. Il existe plusieurs souches du champignon, ce qui explique pourquoi certains rosiers sont résistants à un endroit et sensibles à un autre.

Symptômes :

Taches noires de 2 à 12 mm, entourées d'une auréole jaune sur la face supérieure des feuilles.

- La foliole et la feuille atteinte deviennent jaunes, à l'exception des taches noires, et vont chuter prématurément.
- Coloration bleu foncé ou noire de l'écorce des rameaux, suivie du développement de chancres.
- Les plants sévèrement atteints peuvent être défoliés complètement; les plants peuvent faire une deuxième feuillaison durant la saison de croissance.
- La maladie peut réduire considérablement la floraison.
- La vigueur des plants défoliés tôt en saison est grandement affectée; les plants fortement atteints sont plus susceptibles de dépérir durant l'hiver qui suit.

Biologie :

Le champignon survit à l'hiver dans du matériel végétal infecté ou sur des lésions présentes sur les rameaux.

- Au printemps, l'infection survient à la surface de la feuille, grâce aux éclaboussures d'eau, lorsque les conditions sont favorables; il faut au moins 6 heures de mouillure sur la feuille pour que la spore puisse pénétrer dans les tissus de la feuille saine.
- Environ 10 jours après l'infection, de nouvelles spores peuvent être projetées pour continuer la propagation cyclique entre les mois de mai à octobre.
- Les fructifications produites sur les feuilles vont se disperser avec les éclaboussures d'eau.

B**Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :**

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

Des biofongicides constitués de microorganismes comme *Bacillus subtilis* sont autorisés contre les taches noires du rosier

- **Chancre**

Observations du réseau**Acer** (1)**Poirier** (1)

Les chancres sont au **3^{ème} rang** et concernent **33 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité assez forte** de **2** en moyenne sur une échelle de 3, concernent **9 % des visites d'entreprise** et touchent **2 cultures**.

- Sur le **poirier** on trouve la présence du **chancre à nectria ou européen, *Nectria galligena***. L'été très chaud et sec ont favorisé l'apparition de plaies sur les troncs des arbres en pleine-terre pour ceux situés en pleine exposition au soleil (échaudures). Ces plaies sont un terrain propice à l'installation du chancre ***Nectria galligena*** à l'automne. Idem pour certain poirier en conteneurs. La contamination par ce champignon est rapide et se produit surtout l'automne. En début d'attaque l'écorce est enfoncée ou aplatie, souvent à proximité de petites lésions. Les chancres plus vieux sont arrondis, sans écorce et parfois bordés de crêtes de tissus calleux. De minuscules taches rouge orange apparaissent souvent sur le pourtour du chancre.
- Sur **Erables japonais**, il s'agit de ***Cytospora chrysosperma***. Des plages noirâtres, crevasses et dépérissement apparaissent puis des formes de fructifications de couleur orangée.



***Cytospora chrysosperma* sur Acer**
(Astredhor Sud-Ouest)



***Cytospora chrysosperma* sur Acer**
(Astredhor Sud-Ouest)



***Nectria galligena* sur Poirier**
(Photo INRAe)

B**Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :**

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

Méthodes de prophylaxie : Lors de la taille, prendre bien soin de tremper, en respectant la durée recommandée du fabricant, les outils dans un désinfectant approprié, comme de l'alcool à 90 %, chaque fois que l'on coupe une branche. En général, on effectue la coupe dans la partie saine, à 15 cm et plus sous la plaie, afin de s'assurer d'enlever toute la zone contaminée. Éviter de laisser un chicot qui pourrait s'infecter; faire une taille nette. Détruire les résidus de taille en les brûlant ou en les jetant aux rebuts. Ne pas tailler lorsque le bois est mouillé ou lorsqu'il pleut.



Vous êtes un exploitant agricole ?

→ L'État vous accompagne pour moderniser votre exploitation et contribuer à la transition agroécologique.

→ Rendez-vous sur : agriculture.gouv.fr

**GAGNANT
GAGNANT**

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Grand Sud-Ouest Horticulture/Pépinière sont réalisées par le **ASTREDHOR Sud-Ouest** sur des entreprises d'horticulture et de pépinière ornementale.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".